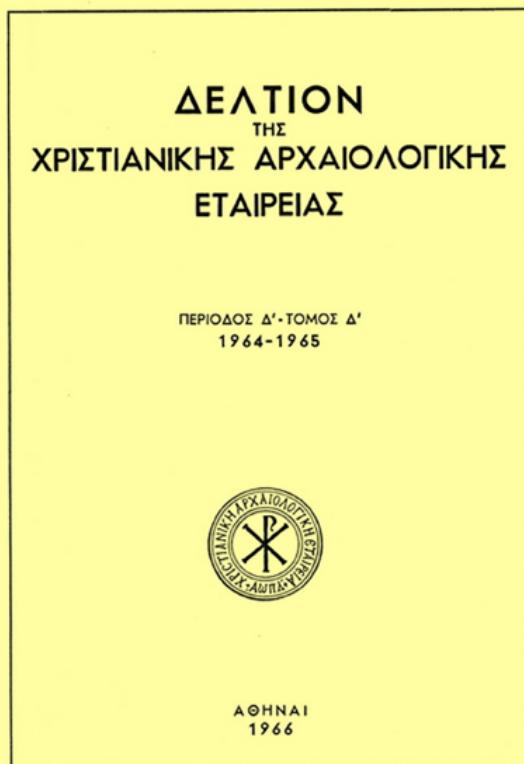


Deltion of the Christian Archaeological Society

Vol 4 (1966)

Deltion ChAE 4 (1964-1966), Series 4. In memory of Georgios A. Sotiriou (1881-1965)



Études sur la topographie de l' Hippodrome de Constantinople byzantine. L' escalier en colimaçon menant du Grand Palais à la tribune du Kathisma

Rodolfe GUILLAND

doi: [10.12681/dchae.769](https://doi.org/10.12681/dchae.769)

To cite this article:

GUILLAND, R. (1966). Études sur la topographie de l' Hippodrome de Constantinople byzantine. L' escalier en colimaçon menant du Grand Palais à la tribune du Kathisma. *Deltion of the Christian Archaeological Society*, 4, 281-291. <https://doi.org/10.12681/dchae.769>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Études sur la topographie de l' Hippodrome de
Constantinople byzantine. L' escalier en colimaçon
menant du Grand Palais à la tribune du Kathisma

Rodolfe GUILLAND

Δελτίον ΧΑΕ 4 (1964-1965), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του
Γεωργίου Α. Σωτηρίου (1881-1965) • Σελ. 281- 291

ΑΘΗΝΑ 1966



ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ
ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL
DOCUMENTATION
C E N T R E

e Publishing

www.deltionchae.org

ÉTUDES SUR LA TOPOGRAPHIE DE L'HIPPODROME DE CONSTANTINOPLE BYZANTINE

L'escalier en colimaçon menant du Grand Palais à la tribune du Kathisma.

La Chronique Pascale¹ rapporte que Constantin Ier le Grand construisit à l'Hippodrome une tribune pour l'empereur, *κάθισμα θεωρίου βασιλικοῦ*, analogue à celle qui existait au Grand Cirque de Rome et qu'il relia le Grand Palais à cette tribune par un escalier en colimaçon, *διὰ τοῦ λεγομένου κοχλίου*. Cet escalier tournant ou en colimaçon *κοχλίας* est maintes fois cité par le Livre des Cérémonies² et par divers chroniqueurs³. Ce genre d'escalier était très fréquent au Grand Palais⁴. L'escalier de l'Hippodrome est tristement fameux dans les annales byzantines. Sous le règne de Zénon (474-491), Harmace y fut massacré sur ordre de l'empereur⁵ et Illus faillit y subir le même sort⁶. Bien des siècles plus tard, des conspirateurs avaient formé le projet d'assassiner Romain II (959-963), à son retour de l'Hippodrome, sans doute, dans l'escalier en question⁷. D'après la tradition, l'empereur Gratien (375-383) aurait été tué dans l'escalier menant à la tribune de l'Hippodrome, véritable coupe-gorge, en somme⁸. Cette tradition, au reste, ne repose sur aucun fondement, car Gratien fut tué aux environs de Lyon.

La Chronique Pascale⁹ fournit quelques renseignements sur l'escalier précité. Pendant la sédition Nika, en janvier 532, les rebelles avaient

1. Chron. Pasc. 528. Cf. Malalas 320.

2. Cer. I, 68, 305, 309; I, 70, 342, 347; I, 72, 360, 362; I, 73, 364.

3. Proc. De Bello Persico 127; Chr. Pasc. 603.

4. Du Cange (Gloss. s.v.) traduit le mot *κοχλίας* par *ascensus in modum cochleae*. Zozime (266) écrit: *κυκλοειδῆ δὲ τὴν ἀνοδὸν οὖσαν οἱ ἐπιχώριοι καλοῦσι κοχλίαν, τῇ θέσει τοῦ ζόφου παρεμφερῶς*.

5. Chr. Pasc. 603; Malalas 382; Theoph. 193. Patria (Preger. Script. orig. CP.) 11, 238.

6. Malalas 387; Theoph. 197.

7. Cédr. 11, 342.

8. Chr. Pasc. 562. Malalas 344.

9. Chr. Pasc. 625. Theoph. 285.

installé au Kathisma l'usurpateur Hypace. Averti de ce qui se passait, Justinien 1^{er}, suivi de quelques fidèles, monta en toute hâte, par l'escalier tournant sur le palier, d'où il pénétra dans le tricline, situé derrière la loge impériale. Les portes de bronze du tricline étaient fermées. Ainsi, l'escalier en colimaçon aboutissait à un long palier, πούλπιτα, donnant accès à une grande salle, située derrière la tribune impériale et communiquant avec elle par une porte de bronze. L'existence, derrière la loge impériale, d'un grand salon de réception, utilisé à l'occasion comme salle à manger, est formellement établie par le Livre des Cérémonies¹.

Le Livre des Cérémonies² donne quelques détails sur la disposition de cette salle³. Elle communiquait par une porte latérale, avec un couloir, στενόν, menant à une chambre de repos, κοιτών, servant de vestiaire à l'empereur. Sa porte principale, située, sans doute, vis à vis de la porte d'entrée du palier, s'ouvrait sur un vestibule conduisant à la loge impériale. Une porte faisait communiquer le vestibule avec la loge, au milieu de laquelle se dressait l'estrade du trône, élevée de plusieurs marches au-dessus du sol⁴.

Lorsque l'empereur se rendait directement du Grand Palais au Kathisma, il passait toujours par l'escalier privé et le grand tricline⁵. Pour revenir du Kathisma au Grand Palais, il suivait toujours la même voie après un arrêt dans sa chambre de repos, pour changer de costume⁶. Mais, les jours de courses, l'empereur ne se rendait généralement pas directement dans sa tribune du Kathisma; il montait auparavant surveiller les préparatifs des courses, dans une loge située au deuxième étage du palais du Kathisma. En effet, les appartements du premier étage se trouvaient sur la façade ouest et n'avaient pas vue sur l'arène. Pour avoir vue sur le spectacle du champ de course, l'empereur était obligé de monter dans les loges du deuxième étage, εἰς τὰ παρακυπτικά.

Le Livre des Cérémonies indique l'itinéraire immuable suivi par l'empereur. L'empereur monte par l'escalier privé en colimaçon dans sa loge du deuxième étage, διὰ τοῦ μυστικοῦ κοχλίου εἰς τὸ κλουβίον, lorsque tout est prêt. Il descend par un escalier de pierre intérieur, διὰ τῆς λιθινῆς σκάλας, dans sa chambre du premier étage, εἰς τὸν κοιτῶνα, et s'habille. Il passe ensuite par le couloir, διὰ τοῦ στενοῦ, formant antichambre, ou

1. Cer. I, 68, 307; I, 72, 361-362; I, 92, 422; I, 94, 431; II, 52, 758, 774.

2. Cer. I, 72, 361; cf. I, 68, 307.

3. Cf. R. Guilland, Le Palais du Kathisma. Byz. - Slavica XVIII, 1957, 73.

4. Cer. I, 68, 307.

5. Cer. I, 92, 422.

6. Cer. I, 72, 362.

il reçoit les patrices - stratèges¹, introduits par une porte spéciale, donnant évidemment sur le grand vestibule intérieure. Il parvient ensuite dans la grande salle, ἐν τῷ μεγάλῳ τρικλίνῳ, où il reçoit les hauts dignitaires qui l'escortent ensuite à travers un vestibule jusqu'à la porte de la tribune impériale, μέχρι τῆς πύλης εἰς τὰ βάθρα, porte appelée aussi «la grande porte», ἡ μεγάλη πύλη².

Le trône était placé, au centre de la tribune, sur une estrade à laquelle on accédait par quelques marches. Le préposite sortait alors de la tribune et faisait signe aux dignitaires, restés devant la porte de la tribune impériale, de gagner leurs sièges³. Pour cela, il se plaçait sur le palier, en haut des degrés, tandis que les dignitaires étaient en bas rangés devant la porte. Lorsque les dignitaires étaient exceptionnellement admis à présenter leurs hommages à l'empereur dans la tribune, ils montaient les uns après les autres dans celle-ci et, les rites de l'adoration accomplis, sortaient et descendaient se placer au bas des marches, devant la grande porte d'entrée de la tribune, ὑποκάτω τῶν βάθμων, ἔμπροσθεν τῆς μεγάλης πύλης. La cérémonie terminée, le préposite sortait et, s'avancant sur le palier supérieur de l'escalier, les invitait à gagner leurs sièges⁴. Ainsi, pour pénétrer dans la tribune, on gravissait quelques marches et l'on passait par une grande porte s'ouvrant sur la tribune.

Le trône impérial, au centre de la tribune, était, selon l'usage, élevé sur une estrade à laquelle on accédait par des marches. Les protospathaires eunuques, en effet, se tenaient «sur le banc, derrière le trône», ἐπάνω τοῦ σκάμνου ὅπισθεν τοῦ σένζου⁵. Le trône était généralement placé sous un dais ou baldaquin, d'où le nom de καμελαύκιον, donné parfois par métonymie à la tribune elle-même⁶. L'estrade du trône était généralement entourée de cancels, au-dessus desquels étaient disposés des rideaux, attachés aux colonnes soutenant le dais⁷.

Le Livre des Cérémonies⁸ apporte quelques précisions sur la dis-

1. Cer. I, 68, 305.

2. Cer. I, 68, 307; I, 72, 362.

3. Cer. I, 72, 360-361.

4. Cer. I, 68, 307.

5. Cer. I, 72, 362.

6. Patria 1, 278. Cf. Ps. - Cod. De aed. 124. Le Consistoire est appelé parfois ὁ τρικλίνιος ἐν ᾧ τὸ καμελαύκιον ἴσταται. Cf. Cer. II, 15, 573; voir I, 10, 73.

7. Cer. I, 64, 291; cf. J. La barre, *Le Palais impérial de Constantinople...*, Paris, 1861, 146; J. Ebersolt, *Le Grand Palais de Constantinople et le Livre des Cérémonies*, Paris, 1910, 101.

8. Cer. I, 92, 418.

position intérieure du Kathisma. Après la mort de Zénon (491), l'impératrice Ariadne se rendit avec une suite nombreuse au Kathisma pour y haranguer le peuple réuni à l'Hippodrome. Elle s'assit sur son trône, entourée des hauts dignitaires, ayant le privilège d'assister aux représentations de l'Hippodrome dans la tribune impériale. Les dignitaires de moindre importance se rangèrent en avant contre la balustrade, ἐν τῷ καγκέλῳ, où se tenaient d'ordinaire les courriers et sur les marches, les civils à droite, les militaires à gauche. Le libellésios, ὁ λιβελλήστος, *a libellis*, chargé de lire la proclamation impériale, se plaça sur les marches contre la balustrade, en avant du trône, là où se tenaient les courriers¹.

Ainsi, la tribune impériale était fermée en avant par des cancels. En dessous de ceux-ci se trouvaient des gradins descendant dans la partie inférieure de la tribune. C'est sur ces gradins que se tenaient les dignitaires subalternes, le long des cancels, les civils à droite, les militaires à gauche. Au centre, contre les cancels, en haut des degrés étaient rangés les courriers, en temps ordinaire. Exceptionnellement, leur place était occupée par le libellésios et probablement aussi par tous ceux qui étaient chargés de parler au nom de l'empereur, comme le *mandatōr*². L'actuaire, qui apparaît comme le chef des courriers de l'Hippodrome et qui était chargé de transmettre les ordres de l'empereur et ses réponses³ siégeait vraisemblablement au milieu de ses subordonnés, vers les cancels de la tribune impériale, à proximité du trône. Le libellésios avait, du reste, l'honneur de dîner à la table impériale, soit aux XIX Lits⁴, soit au tricline du Kathisma⁵. En certaines circonstances, l'éparque, remplaçant l'empereur à l'Hippodrome, siégeait à la place qu'occupait l'actuaire⁶.

La tribune impériale comprenait deux parties: une partie haute, au milieu de laquelle se dressait l'estrade du trône, entourée de cancels et une partie basse, devant la précédente et reliée à elle par des degrés. La partie haute était séparée de la partie basse par des cancels. Du côté de l'arène, la partie basse de la tribune était bordée par une solide balustrade. L'empereur siégeait sur son trône, dressé sur une estrade, entourée de cancels. Les grands dignitaires se tenaient autour de l'estrade du trône

1. Un peu plus loin (Cer. I, 92, 423), le libellésios se place pour parler ἐν τῷ τριβουναλίῳ. Il devait être en haut des marches contre le cancel, donc dans la tribune impériale, mais en dehors du cancel.

2. Theoph. 279.

3. Cer. I, 69, 312, 316, 328, 329, 330, 336; I, 70, 345; I, 71, 353, 357; I, 73, 366.

4. Cer. I, 72, 362.

5. Cer. II, 52, 758, 774, 778, 781.

6. Cer. I, 70, 341; I, 71, 352.

dans la partie haute de la tribune jusqu'aux cancels, séparant la partie haute de la partie basse. Les courriers étaient disposés le long des cancels, extérieurement, donc en haut des degrés. Les dignitaires subalternes se tenaient sur les degrés, formant gradins à droite et à gauche, de façon à laisser libre la partie centrale des dits gradins, dans l'axe du trône. Au bas des gradins, du côté de l'arène, la tribune était fermée par une solide balustrade. Les courriers et leur chef, l'actuaire, étaient placés en haut des degrés contre les cancels, au centre, exactement en avant de l'estrade du trône; ils se trouvaient ainsi en dehors des cancels, mais au même niveau que le sol; c'est la raison pour laquelle le Livre des Cérémonies dit qu'ils étaient *ἐν τῷ τριβουναλίῳ*¹.

Il y avait ainsi trois balustrades ou cancels dans la tribune impériale: 1. Le cancel de l'estrade impériale; — 2. Le cancel séparant la partie haute de la tribune de la partie basse; — 3. La balustrade limitant la partie basse de la tribune du côté de l'arène. L'existence de cette troisième balustrade n'est pas indiquée par le Livre des Cérémonies, mais un passage de Nicétas Choniate² semble y faire allusion. Sous Andronic Ier Comnène (1183-1185), quelques colonnettes, *δρύφακτα - κιόνια*, de cette balustrade se détachèrent et dans leur chute tuèrent sept personnes. Il s'agit évidemment de colonnettes en pierre d'une balustrade, située directement au-dessus de l'arène ou du Stama. Les bas-reliefs de l'obélisque de l'Hippodrome, côté est, représentent exactement la disposition de la tribune impériale, telle que l'indique le chapitre 92 du Livre I des Cérémonies. On y voit l'estrade du trône avec son cancel et son baldacquin. En avant, se trouve un second cancel plus long, limitant la tribune haute, où se tiennent à droite les dignitaires civils et à gauche les dignitaires militaires. Au dessous de ce cancel sont disposés des degrés, à droite et à gauche desquels sont placés les dignitaires subalternes. Au centre, les degrés sont libres et occupés seulement de chaque côté par deux personnages debout et occupant à peu près la place assignée au libellésios par le Livre des Cérémonies. A l'extrémité des degrés, du côté de l'arène, est indiquée une balustrade massive.

La tribune impériale, telle qu'elle existait à l'époque de Théodore II (408-450) et de Zénon (474-491) fut transformée par Justinien Ier, qui embellit également le palais du Kathisma et remplaça l'escalier tournant par un escalier plus confortable.

La proclamation de Justin Ier (518-527) eut également lieu dans

1. Cer. I, 92, 423.

2. Nicétas 375.

la tribune impériale. L'empereur monta au Kathisma. Il était entouré des hauts dignitaires ayant le privilège de siéger dans la tribune, les autres dignitaires se tenant en bas, κάτω, c'est à dire dans la partie basse de la Tribune. Après son élévation sur le pavois, Justin I^{er}, au lieu d'aller s'habiller dans le Tricline, selon l'usage¹, revêtit les ornements impériaux au Kathisma même, entouré de soldats. Puis, il monta sur son trône².

L'escalier tournant désservait, on l'a vu, les appartements du premier étage par un long palier, cité par la Chronique Pascale³, par Malalas⁴ et par Théophane⁵. C'est par ce palier que l'on pénétrait dans la grande salle aux portes de bronze. Mais l'escalier tournant semble avoir également désservi les appartements du deuxième étage, qui formaient loges et avaient vue sur l'arène.

Avant les courses, l'empereur montait directement par l'escalier tournant au deuxième étage dans sa loge, d'où il surveillait les préparatifs de l'arène⁶. L'empereur montait διὰ τοῦ μυστικοῦ ἀνω ἐν τοῖς παρακυπτικοῖς τοῦ καθίσματος, pour descendre ensuite par un escalier de pierre intérieur dans sa chambre, au premier étage. D'autres passages du Livre des Cérémonies confirment ce renseignement:

Cer. I. 68, 304-305. L'empereur monte par l'escalier tournant ἐν τῷ κοιτῶνι τοῦ Καθίσματος καὶ ἐκεῖσε παρακύπτει, puis il descend par l'escalier de pierre ἐν τῷ κοιτῶνι αὐτοῦ.

Cer. I. 72, 360-361. L'empereur monte au Kathisma εἰς τὸ κλουβίον où il reçoit de hauts dignitaires, puis il descend par l'escalier de pierre dans sa chambre.

Cer. I. 73, 364-365. L'empereur monte par l'escalier tournant, ἐν τῷ παλατίῳ τοῦ Καθίσματος ὥγουν εἰς τὰ παρακυπτικά, puis il descend par l'escalier de pierre dans sa chambre, au premier étage.

Cer. II. 20, 613. L'empereur monte, εἰς τὸ προκυπτικὸν κλουβίον, puis il descend et se rend à sa tribune.

Sous les noms et expressions παρακυπτικά, παρακυπτικὸν κλουβίον, κοιτῶν τοῦ Καθίσματος ἐν φι παρακύπτει, le Cérémonial désigne incontestablement la loge impériale du deuxième étage, où l'empereur montait

1. Cer. I, 92, 423.

2. Cer. I, 93, 429.

3. Chr. Pas. 625.

4. Malalas 387.

5. Theoph. 285.

6. Cer. I, 70, 432.

avant de se rendre dans sa tribune¹. A côté de la loge impériale, il devait exister de nombreuses autres loges, *παρακυπτικά*, à l'usage de la Cour.

La loge impériale du deuxième étage était desservie directement par l'escalier tournant. Les textes ne signalent pas, en effet, le passage de l'empereur par le grand tricline aux portes de bronze. Enfin, pour descendre de sa loge dans les appartements du premier étage, l'empereur passait par un escalier de pierre intérieur, qui était évidemment distinct de l'escalier tournant, lequel était un escalier extérieur.

L'escalier tournant, qui au premier étage aboutissait à un palier, *πούλπιτα*, donnant accès au grand tricline, se continuait ainsi jusqu'à l'étage supérieur, occupé par les loges et peut-être même jusqu'à la terrasse, *ἡλιακόν*, du palais du Kathisma. L'existence d'un héliakon au palais du Kathisma semble ressortir d'un texte obscur du Cérémonial² où il est question des gardiens de l'Héliakon, *οἱ τοῦ ἡλιακοῦ παραστάται*, parmi les personnages invités à dîner dans la tribune du Kathisma en même temps que l'actuaire. Il est probable que c'est du haut de la terrasse du palais du Kathisma que le personnel du Grand Palais assistait aux courses. Cette terrasse devait être décorée de nombreuses statues et œuvres d'art. Dans l'énumération des statues de l'Hippodrome, les Patria³ citent une statue équestre de Justinien I^{er}, placée *ἐν τοῖς [παρακυπτικοῖς] τοῦ Καθίσματος*.

Un passage du Livre des Cérémonies⁴, tiré vraisemblablement des Commentaires de Pierre magistros, déclare que Justinien I^{er} remplaça l'escalier tournant, *ὁ κοχλίας*, par un escalier plus confortable, mais de même forme, *εἰληματικὴ σκάλα*. Après avoir parlé de la promotion des protecteurs et des domestiques, qui avait lieu avec la formalité de l'adoration, alors que l'empereur, se rendant à l'Hippodrome, s'arrêtait devant le Delphax, l'auteur passe à la promotion des candidats, qui se faisait également, lorsque l'empereur montait à l'Hippodrome, *ἀνιέντος εἰς τὸ ἵππικόν*. «Autrefois, dit-il, le candidat à promouvoir devait se tenir *ἐμπρὸς τῆς θύρας τῆς μετὰ τὰ πούλπιτα*, mais aujourd'hui que notre pieux monarque Justinien a fait construire un escalier tournant voûté, *εἰληματικὴ σκάλα*, le candidat devait se tenir là où les Barbares se tiennent pour la formalité de l'adoration, *ἐνθα ἰστανται οἱ Βάρβαροι καὶ προσκυνοῦσιν*».

1. Sur les mots *κλουβίον* et *παρακυπτικὸν* cf. R. Guillard, Le Palais du Kathisma, Byz. - Slavica XVIII, 1957, 70-71 et note 10.

2. Cer. II, 52, 758, 759, 774.

3. Patria 1, 60.

4. Cer. I, 86, 391.

Par Barbares, l'auteur entend désigner évidemment les protecteurs et les domestiques dont il vient d'être question. Les empereurs, on le sait, recrutaient le plus souvent leurs gardes du corps dans les rangs des mercenaires étrangers. La porte après le palier, ἡ θύρα μετὰ τὰ πούλπιτα, désigne la porte d'entrée du grand tricline, qui s'ouvrait sur le palier, auquel on accédait par l'escalier tournant. La Chronique Pascale¹ ne laisse aucun doute à ce sujet: «Il monta par ce qu'on appelle l'escalier tournant à ce qu'on appelle le palier . . . dans le tricline». Le mot πούλπιτον désigne souvent le seuil d'une porte². Dans ce sens, il est synonyme de οὖδος³. Πούλπιτον désigne aussi le palier d'un escalier: πούλπιτον τοῦ καταβαστοῦ τοῦ λουτροῦ⁴.

Ainsi, avant l'innovation de Justinien Ier, la promotion des candidats avait lieu en haut de l'escalier tournant de l'Hippodrome, sur le palier, devant la porte d'entrée du grand tricline, situé derrière la tribune impériale. Après l'innovation, la promotion eut lieu, comme celle des protecteurs et des domestiques, devant le Delphax, qui n'était autre que le Tribunal des XIX Lits et c'est évidemment par ce portique que l'empereur se rendait au Kathisma. En quoi consista l'innovation de Justinien Ier? L'ancien escalier tournant, κοχλίας, était vraisemblablement un escalier en bois à ciel ouvert, tandis que l'*εἰληματικὴ σκάλα* était probablement un escalier en pierre plus large et couvert. D'une façon générale, le mot *εἰλημα* signifie *voûte* et semble être synonyme des mots *καμάρα*, *ἄψις*, *φουρνικόν*, *θόλος*, très souvent employés par le Livre des Cérémonies. Mais, dans son sens restreint, le mot *εἰλημα* a vraisemblablement une autre acception et paraît désigner un genre spécial de voûtes. Constantin VII Porphyrogénète⁵ parle d'*εἰληματικὰ καμάραι*. L'adjectif a nécessairement ici une signification particulière⁶. Le Récit sur la construction de Sainte-Sophie⁷ emploie le mot *εἰλημα* dans le sens de *κύκλιον*, voûte en berceau⁸. Un *εἰλημα* est signalé par le Livre des Cérémonies⁹ près de la Porte de Fer de la Chalcè. Cet *εἰλημα* n'est autre, semble-t-il, que l'escalier menant aux passages supérieurs, reliant

1. Chr. Pasc. 625.

2. Cer. I, 25, 130; 1, 46, 232; I, 47, 243; I, 67, 302.

3. Cer. I, 14, 93. Cf. J. E bersolt, Le Livre des Cérémonies . . . , 34.

4. Cer. I, 41, 215.

5. De adm. imp. Bonn 137, 139.

6. Du Cange. Gloss. traduit *εἰληματικὸς* par *volubilis, concomeratus, rotundus*.

7. Patria 1, 94.

8. Cf. J. E bersolt, Sainte-Sophie . . . , Paris 1910, 12.

9. Cer. I, 1, 27.

la Chalcè à Saïte-Sophie¹. Le κοχλίας et l'εἰληματικὴ σκάλα étaient, semble-t-il, tous deux des escaliers tournants, mais tandis que le premier était découvert, le second était recouvert d'une voûte affectant la même forme que lui.

La transformation, opérée par Justinien Ier, entraîna une modification du cérémonial, indiqué au chapitre 86 du Livre I du Cérémonial. Les candidats, comme l'indique ce chapitre, devaient être promus en présence de leurs collègues. Du palier de l'escalier de l'Hippodrome ils pouvaient être aperçus d'en bas; lorsque l'escalier fut voûté, il n'en fut plus de même. On décida alors que la promotion aurait lieu, comme celle des protecteurs et des domestiques, devant le Delphax, c'est à dire, dans le portique des XIX Lits, lorsque l'empereur se rendait au Kathisma.

Les itinéraires du Grand Palais au Kathisma ne permettent pas de situer avec précision la position de l'escalier tournant de l'Hippodrome. L'empereur partait généralement du Salon d'Or, traversait les passages du Triconque, l'Abside et les Galeries de Daphnè, où il allumait des cierges dans les divers sanctuaires et il traversait l'Augusteus pour se rendre à Saint-Etienne (de Daphnè). C'est de là qu'il partait pour monter par l'escalier tournant au Kathisma².

Le trajet du Salon d'Or à Saint-Etienne de Daphnè³ n'offre pas de difficultés sérieuses. L'empereur passe probablement par le Tripeton, l'Horologion, le Lausiakos, l'escalier du Lausiakos, la porte à un battant du Trésor privé, le Triconque, l'Hémicycle, l'Abside et les galeries de Daphnè, où il s'arrête dans les oratoires de la Vierge et dans la Sainte Trinité, puis pénètre dans l'Augusteus, qu'il traverse pour se rendre à Saint-Etienne de Daphnè, par les διαβατικὰ de Saint-Etienne⁴. C'est de là, ἀπὸ τῶν ἐκεῖσε, qu'il part pour gagner l'escalier tournant. 'Απὸ τῶν ἐκεῖσε n'indique pas, d'ailleurs, la proximité immédiate entre Saint-Etienne et l'escalier tournant. Le trajet entre ces deux points est sous-entendu soit parce que ce trajet était nécessairement toujours le même parce qu'il n'existe qu'une seule voie, soit parce que le trajet pouvait être modifié, selon les intentions du souverain, plusieurs voies s'offrant à lui pour l'effectuer.

1. Theoph. 997: ἀναβάσιον τῆς Χαλκῆς. Cf. Reiske, 11, 131: εἴλημα videtur scalam cochlearem significare.

2. Cer. I, 68, 304.

3. Sur Saint-Etienne de Daphnè. Cf. R. Janin, La Géographie ecclésiastique; Paris 1953, 489-490.

4. Cer. I, 41, 208.

Souvent l'itinéraire est indiqué plus succinctement. Il est dit que l'empereur passe par les galeries du Triconque, l'Abside et Daphnè pour gagner l'escalier tournant¹ ou bien qu'après avoir rejoint les dignitaires dans l'Hémicycle de l'Abside, il passe par l'Abside, l'Augousteus et l'escalier tournant². Parfois même l'itinéraire est à peine indiqué et jalonné seulement par l'Augousteus et l'escalier tournant³. L'itinéraire du retour est encore plus laconiquement décrit. De l'escalier tournant, l'empereur traverse l'Augousteus, l'Abside et le Triconque, puis par l'hémicycle du Triconque, il gagne par la Porte Polie à un battant, les passages des Quarante Saints pour rentrer au Salon d'Or⁴. Parfois, de l'escalier tournant, l'empereur se rendait directement dans la chambre de l'Octogone, puis de Saint-Etienne de Daphnè et ne rentrait au Grand Palais qu'après avoir diné au tricline des XIX Lits⁵. Quelquefois même le Livre des Cérémonies dit simplement que l'empereur rentrait du Kathisma au Grand Palais⁶. En somme, Saint-Etienne de Daphnè était le point extrême de l'itinéraire, avant d'arriver à l'escalier tournant.

Pour se rendre du Kathisma à l'escalier tournant, l'empereur, on l'a vu, passait par le portique des XIX Lits, mais l'ancien cérémonial, qui parle de cet itinéraire, ne dit pas d'où l'empereur partait⁷. A cette époque, il pouvait fort bien partir de l'Augousteus et gagner le Portique des XIX Lits par la Main d'Or et l'Onopodium. Certaines promotions se faisaient alors soit dans le Portique des XIX Lits soit dans le tricline aux portes de bronze ou Dékimos. Plus tard, il ne semble pas que les promotions aient eu lieu au même endroit, mais plutôt dans les quartiers militaires ou en privé. Il semble, d'ailleurs, que l'empereur se soit rendu directement du Grand Palais au Kathisma, sans s'arrêter pour procéder à des promotions. Dans les itinéraires du Grand Palais au Kathisma, il n'est plus question d'arrêt pour procéder à des promotions. Dès lors, l'empereur n'avait plus besoin de passer par le Portique des XIX Lits et devait, à partir de Saint-Etienne de Daphnè, suivre la voie la plus directe. Comme, à partir de Saint-Etienne de Daphnè, les itinéraires ne signalent aucune salle spéciale jusqu'à l'escalier tournant, on peut en conclure que l'empereur ne traversait pas le tricline des XIX Lits,

1. Cer. I, 70, 342.

2. Cer. I, 72, 360.

3. Cer. I, 73, 364.

4. Cer. I, 68, 309; I, 70, 347.

5. Cer. I, 72, 362.

6. Cer. I, 73, 367.

7. Cf. page 289, note 2.

ou plutôt l'akkoubiton. Dès lors, il ne pouvait passer que derrière le tricline des XIX Lits.

De Saint-Etienne de Daphnè l'empereur suivait, sans doute, les passages de Saint-Etienne de Daphnè jusqu'à la porte de l'akkoubiton, mais, au lieu d'entrer par cette porte et de traverser l'akkoubiton pour ressortir par une porte ouest, devant le Kastrèsion, il longeait la façade sud du tricline des XIX Lits par des passages ou des portiques aboutissant à l'escalier tournant, qui s'appliquait contre le mur de la façade ouest du Palais du Kathisma.

L'escalier tournant occupait très probablement l'extrémité du palais de Daphnè, la plus rapprochée du Palais du Kathisma, c'est à dire l'angle sud-ouest du Palais de Daphnè, dans sa partie qui s'appuyait au Palais du Kathisma, tout près de la porte du passage étroit, menant de l'Hippodrome couvert du Grand Palais à l'Hippodrome et desservant par l'intérieur les étages du Palais du Kathisma. Ainsi, l'escalier tournant partait d'un point plus élevé que l'Hippodrome couvert du Grand Palais, lequel était de plain pied avec l'arène; il aboutissait à un palier, πούλπιτα, formant balcon ou galerie, courant le long de la façade est du Palais du Kathisma dans la direction du sud, jusqu'à hauteur du tricline aux portes de bronze situé derrière la tribune impériale. Ce balcon ou galerie dominait l'Hippodrome couvert du Grand Palais et se trouvait donc en grande partie en dehors de l'enceinte proprement dite du Palais de Daphnè. Le trône impérial se trouvait à hauteur du centre de la Spina, mais la loge impériale était assez vaste et devait occuper en longueur l'espace correspondant à la division de l'arène dite Βασιλικὴ τάβλα. Cette division occupait une longueur moindre que celle de la Spina et que l'on peut évaluer approximativement à la moitié, soit peut-être une cinquantaine de mètres environ. De chaque côté de la loge impériale se trouvaient, d'ailleurs, des galeries pour les dignitaires¹. Rien ne s'oppose, au surplus, à situer l'escalier tournant plus au sud, soit à hauteur de l'akkoubiton du Tricline des XIX Lits, soit même à hauteur de l'extrémité sud du dit tricline, comme l'a fait Ebersolt sur son plan. Dans cette hypothèse, le palier de l'escalier tournant serait moins prolongé et serait réduit à un vaste seuil, devant la porte d'entrée du tricline aux portes de bronze, où avaient lieu les réceptions, τὸ Δέξιμον. En plaçant la tribune impériale au nord de l'Hippodrome, Ebersolt a été obligé d'imaginer une longue galerie, allant dans la direction du nord jusqu'à la tribune.

R. GUILLAND

1. Marcellinus Comes, an. 528.